

VOYAGES AGRONOMIQUES.



EST-IL besoin d'insister encore sur le caractère essentiellement pratique de la rédaction de nos voyages agronomiques ?

S'il fallait en croire certaines feuilles, il faudrait, lorsqu'on s'adresse aux agriculteurs de notre pays, avoir toujours les sabots aux pieds et les mains dans la... pâte. Un habit noir les révolte et ils tombent en défaillance devant une paire de gants. Enfin il semblerait que l'agriculteur canadien est créé et mis au monde pour vivre aux antipodes de la civilisation. C'est avec de pareilles idées que l'on ferme la carrière agricole à nos jeunes gens, dont l'éducation et les capitaux ne sauraient se contenter du déshabillé dont on fait une des conditions principales de l'art agricole. Nous protestons contre cet avilissement de l'agriculture qui, est aujourd'hui la seule profession des grands propriétaires en Europe. Vaudrait autant reprocher à l'Empereur sa couronne, et au prince Albert son titre de Royal époux, au moment où l'un et l'autre se font les propagateurs zélés des améliorations agricoles les plus récentes, en France et en Angleterre. Les cultivateurs anglais se sont bien gardés de jeter à la figure de Lord Ducie le fameux "nescio vos" avec lequel on nous reçoit, au moment où il dotait l'agriculture d'un de ses meilleurs instruments destinés à la préparation du sol, aujourd'hui employé dans toutes les exploitations anglaises et à l'étranger, sous le nom de "Lord Ducie's cultivator." Sans doute si Lord Ducie se fût trouvé au Canada, les grands promoteurs de l'agriculture en sabots se seraient récriés contre une invention provenant d'un homme sans pratique, d'un Paire d'Angleterre, portant habit et chapeau, voire même, raison concluante, des gants beurre frais. C'est d'un ridicule à égayer beaucoup ceux qui ont le courage de s'en amuser. Pour nous, nous ne croyons pas à ce travestissement que l'on fait subir à nos agriculteurs; ce sont là des di-

vertissements de carnaval, bien peu faits pour fixer l'attention des hommes sérieux sur les sujets importants traités par un journal agricole. La vulgarisation de la science ne consiste certainement pas dans sa traduction en langage trivial, mais bien plutôt dans l'étude des faits, analysés avec soins, de manière à habituer l'agriculteur à remonter des effets aux causes. C'est là le programme que nous nous sommes imposé et que nous nous efforçons de remplir. L'esprit de nos voyages agronomiques a été parfaitement compris et nous avons reçu à leur sujet l'approbation des hommes les plus compétents. Il nous est impossible de donner, dans chaque numéro, le compte-rendu de toutes les cultures que nous avons visitées pendant le mois, le journal tout entier ne suffirait pas, mais toutes viendront à leur tour, devant le public, à mesure que le permettra l'abondance des matières.

Depuis notre dernier numéro, nous avons parcouru la côte du Sud, depuis Montréal jusqu'à la Rivière-du-Loup en bas. Sur tout le trajet, nous avons remarqué avec plaisir des tentatives de culture améliorante et il n'est pas douteux que dans toutes les localités, il n'y ait aujourd'hui des germes de progrès, ne demandant qu'un peu de temps pour se développer. Ici c'est un champ de navets, là un champ de patates cultivées à la charrue, des prairies artificielles sur planches larges, des labours profonds et bien égotés, un troupeau croisé de belle venue, des constructions spacieuses indiquant l'aisance et l'abondance des produits. Partout nous avons rencontré des hommes heureux de travailler au progrès agricole et se multipliant en efforts pour populariser les bonnes méthodes. Avec de pareils éléments, le succès ne saurait se faire attendre longtemps, et le jour est proche où, sur toute l'étendue de notre vaste pays, nous trouverons un système d'agriculture raisonné s'adoptant bien aux circonstances spéciales de notre climat, de nos débouchés, de nos capitaux et de notre sol.

Sans nous arrêter sur la route, nous allons de suite nous rendre à la Rivière du Loup en bas, où nous trouvons des circonstances toutes différentes de celles que nous avons rencontrées dans les cultures du voisinage de Montréal et de Québec. Nous n'avons plus ici le débouché immédiat d'une grande ville, pour les produits du jardin; mais nous avons encore les chantiers de la rive nord, pour la consom-